



REVUE ILES D IMESLI, VOLUME 10, N°01 (2018), PP. 65-74

Du nouveau sur la poésie de résistance à la conquête coloniale du Maroc, d'après un ouvrage récent¹

On the resistance poetry of Morocco from a recent book

Anna Maria Di Tolla¹

¹ Università degli studi di Napoli "L'Orientale", Italie, aditolla@unior.it

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 01/12/2018

Accepted : 24/12/2018

Published : 31/12/2018

Abstarct

The oral documents collected over several decades concerning the reconstruction of historical events of French colonization in Morocco at the beginning of the 20th century, constitute a precious testimony, especially in view of the absence or the scarcity of written sources. In this regard, the volume *Oral Tradition and Amazigh Resistance in the Moroccan Atlas (1912-1936)* by M. Peyron, published by the *Berber Studies* series edited by Harry Stroomer, contains a collection of partially unpublished texts in the Amazigh language collected by the author (some come from the Roux Fund). It constitutes a completely new look at the fights seen from the side of the Moroccan resistance fighters of Hautmont, also making the voice of the other heard, that of the dominated and the colonized, based on an oral tradition still alive today.

Keywords: Morocco, Berber resistance, Colonization , poetry of resistance, oral literature

Résumé

Les documents oraux recueillis sur plusieurs décennies concernant la reconstitution des événements historiques de la colonisation française au Maroc au début du XX^e siècle, constituent un témoignage précieux, compte tenu notamment de l'absence ou de la rareté des sources écrites. *Oral Tradition and Amazigh Resistance in the Moroccan Atlas (1912-1936)* de M. Peyron, publié par la série *Berber Studies* éditée par Harry Stroomer, contient un recueil de textes partiellement inédits en langue amazighe recueillis par l'auteur (certains proviennent du Fonds Roux). Il constitue un tout nouveau regard sur les combats vus du côté des résistants marocains d'Hautmont, faisant aussi entendre la voix de l'autre, celle des dominés et des colonisés, basée sur une tradition orale encore vivante aujourd'hui.

Mots clés : Maroc, Résistance berbère, Colonisation, poésie de résistance, littérature orale

¹Michael Peyron, *Tradition orale et résistance amazighe dans l'Atlas marocain (1912-1936)*. Textes recueillis par Michael Peyron. Avec une préface de Fatima Boukhris, *Berber Studies*, vol. 52, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 2018, cartes diverses ; 225 p.

Auteur correspondant : Anna Maria Di Tolla, aditolla@unior.it

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Les documents oraux recueillis durant quelques décennies concernant la reconstruction d'évènements historiques de la colonisation française au Maroc au début du XX^e siècle, constituent un témoignage précieux, surtout devant l'absence ou la rareté des sources écrites.

En un court laps de temps, les politiques et les stratégies coloniales, les luttes et les combats ont changé le pays à travers l'ampleur de transformations subies par la société marocaine, mais la force des résistances à ces changements a été encore plus forte. Les modalités selon lesquelles ont été introduits ces bouleversements vécus par cette société ont été tout à fait discutables et souvent les évènements historiques de certaines régions ont été négligés pour des raisons culturelles, en traitant des régions rurales pauvres.

Sur le plan historique, les Amazighs ont joué un rôle central dans la résistance marocaine au colonialisme au XX^e siècle. Les faits d'armes des Français sur la terre marocaine couvrent une période appelée « Pacification » (1903-1934). La région des Atlas marocains (Moyen et le Haut Atlas) a été le théâtre de luttes acharnées et destructrices contre les Français.² Cette résistance qui a duré plus de 25 ans (1908-1936) n'est connue qu'à travers les échos de batailles célèbres comme celle du Haut Guir (1908), Elhri (1914), Tazizaout (1930), Saghro (1934).

À partir de 1915, le général Lyautey entreprenait l'opération visant à couper le « bloc berbère » en deux à travers le Moyen Atlas, avec la jonction des troupes de la région de Meknès au nord-ouest, avec celles de Bou Denib au Sud-Est, l'objectif étant de séparer le Maroc occidental du Maroc oriental.

Une des batailles les plus importantes durant l'occupation française fut la guerre du Haut Guir éclatée le mois d'avril et qui dura jusqu'à septembre 1908. Les résistants attaquèrent les postes français, en remportant une victoire à Menhabba vers Aïn Chayr, mais l'armée française eut à livrer des luttes sanglantes pour occuper Bou Denib.³

L'occupation du Tafilalet au sud du Maroc oriental en 1917 suivie de son évacuation en 1918, est un épisode occulté du protectorat de la France au Maroc. À la suite du soulèvement général des tribus berbères, notamment des Aït 'Atta à partir du printemps 1918, Lyautey décida l'évacuation de Tafilalet en octobre 1918, en conjonction avec les offensives allemandes en France. Cette évacuation du Tafilalet donnait aux tribus berbères le sentiment d'une immense victoire.⁴ Les Aït Khebbach, un des groupes des Aït Atta installés dans la région, parcoururent l'ensemble du Haut Atlas

² Gaulis (Lieut.), p. 184.

³Dans cette région, les échos de la crise que la signature du Protectorat le 30 mars 1912 venait couronner se sont d'abord fait sentir à l'est, où Bou Denib (au Sud-Est) était menacé par les Français postés à Béchar.

⁴ Plusieurs ouvrages ont été consacrés à ces opérations vues du côté français. Voir notamment Voinot 1939, Guillaume 1946, Huré 1952 et Saulay 1981.

oriental, menant de nombreuses expéditions sur tous les fronts. Ils ont protégé jusqu'au dernier moyen l'espace de leur nomadisation.⁵

En février 1933, après la bataille de Bu Gafer dans le Saghro, le dernier bastion de résistance des Aït'Atta commandés par 'Assu-u-Ba-Slam⁶ qui tomba sous les bombardements français de l'aviation et de l'artillerie, les localités présahariennes furent occupées l'une après l'autre et les populations du Haut Atlas central et oriental s'isolaient peu à peu dans leurs montagnes quasi inexpugnables.⁷ La tradition orale, et notamment la poésie offre un témoignage sur la lutte farouche des tribus berbères contre l'invasion française. En effet, le langage poétique permet de jouer avec les mots, de créer des images fortes, qui sauront traduire les sentiments ressentis en cette période.

L'analyse des poèmes de la résistance en langue amazighe fait ressortir des thématiques différentes. L'horreur et l'atrocité de la guerre dominant, là où les destructions sont opérées et les hommes meurent. On peut donc imaginer que, face à de telles épreuves, les *imdyazen* ont la nécessité de raconter et de décrire la monstruosité des événements. À ce propos, le volume *Tradition orale et résistance amazighe dans l'Atlas marocain (1912-1936)* par M. Peyron, publié par la série *Berber Studies* édité par Harry Stroomer, contient un recueil de textes partiellement inédits en langue amazighe recueillis par l'auteur (quelques-uns proviennent du Fonds Roux). L'ouvrage porte sur la résistance armée des Amazighs dans l'Atlas et le Sud-Est marocain, au début du XX^e siècle. Il constitue un regard tout à fait nouveau sur les combats vus du côté des résistants marocains de Hautmont, faisant entendre aussi la voix de l'autre, celle du dominé et du colonisé, en s'appuyant sur une tradition orale encore vivace aujourd'hui et « apportant une note de fraîcheur à des événements d'un passé récent, en les éclairant d'un jour nouveau », comme le note l'auteur (p. 11).

Michael Peyron a consacré sa vie universitaire à l'étude du Maroc du XX^e siècle, grâce à son expérience d'exploration et de vie dans l'Atlas. La maîtrise de la langue tamazight lui a permis d'accéder à une riche histoire orale locale et à la poésie traditionnelle recueillie au fil des ans pour enrichir le récit historique et donner une voix précieuse aux souvenirs et aux perspectives des habitants amazighs de la région.

Les textes figurant dans le recueil proviennent de deux régions tamazightophones du Maroc. Premièrement, le pays Beni, ou plutôt Aït Ouaraïn dont les terroirs et les parcours s'étendent entre Taza et la Moulouya

⁵Non seulement contre les français mais aussi contre le Glaoui, pacha de Marrakech à l'époque, qui voulait étendre son autorité à l'est et au sud.

⁶Hart, 1989, p. 1027.

⁷Pour l'histoire de la pacification du Tafilalet, v. Spillmann 1931, pp. 85-87; Peyron, 1991, pp. 1434-1435 ; Spillmann 1936. D'autres travaux ont reproduit des exemples d'une poésie de la résistance (Peyron 1993 ; Roux 1928, 231-251 ; *Idem*, 1928, pp. 237-242 ; Laoust 1928, pp. 9-20 ; Reyniers 1930 ; Chafik 1987 ; Skounti 1991, pp. 163-169.

dans le nord-est du Moyen Atlas, région de hautes crêtes et de cédraies. Deuxièmement, la région des Aït Yafelman et des Aït Sokhman, véritable bastion montagneux entre le Moyen Atlas occidental au nord-ouest, Midelt au nord-est, ainsi que le Haut Atlas oriental et le Sud-Est marocain. La région a des spécificités particulières, où s'alternent palmeraies de basse vallée et hauts sommets enneigés (dont Âyyachi, 3.737 m). Dans cet environnement de par sa froidure semi-alpine, dans des hautes vallées sans arbres, parsemées de *ksour* et parcourues de torrents, ou dans des villages dispersés au pied d'imposantes cédraies le long des versants *amalu* ('de l'ombre, *ubac*'), tournant le dos à l'aridité présaharienne, se sont fixées de vieilles populations de transhumants de langue amazighe, poussées par le bon sens, par une forte tradition d'hospitalité et le respect de la parole donnée.

L'essentiel de l'ouvrage est consacré à des épisodes historiques récents et divers, parmi lesquels la bataille des Aït Yaâqub au sud de l'Ayyachi ; les confrontations entre Rumis et *imzuhad* ('combattants du jihad') en Haute-Moulouya ; les aventures dans le Sud-Est marocain d'un ancien résistant qui deviendra gommier ; un concours de tir entre un fils de Moha ou Hammou le Zaïan et Attitou, guerrier célèbre des Aït Merghad. Tous ces événements illustrent la réalité de la période de la résistance des années 1912-1936.

Le livre de Peyron est divisé en six chapitres. Après le premier chapitre consacré à la présentation et à l'introduction, le deuxième chapitre est dédié aux textes intemporels de la pré-résistance. Ce chapitre est intéressant puisque sont décrits certains aspects de la vie quotidienne et les attitudes des hommes et des femmes chleuhs. Un aspect de la vie locale est expliqué à travers les règles coutumières qui régissaient la confrérie des chasseurs (*rrema*) qui fournissaient aux communautés berbères l'essentiel de leurs combattants en temps de guerre. Le chant concernant le triste sort du chasseur Moha Ou Lahssen, victime d'une trahison par un de ses collègues chasseurs, met en relief les valeurs traditionnelles du droit coutumier de la communauté des chasseurs transmis à travers l'oralité (*jrid*, *jrida* « loi ancien » p. 27) : la solidarité, la protection, la vieillesse, les conseils aux autres chasseurs, la vie et la mort, la religion. Un poème semblable figure dans le Fonds Roux (56.3.5 : 2-16).

Dans le troisième chapitre ('La résistance s'organise dans le Jebel Fazaz'), le bref aperçu de l'auteur sur les combats du Moyen Atlas met en évidence les sources écrites pour ces combats et l'organisation de la résistance dans deux parties distinctes du Moyen Atlas pour contrer les tentatives françaises visant à ouvrir des voies de communication à travers le Moyen-Atlas. Les textes examinent les vicissitudes et les stratégies mises en œuvre par les résistants, le courage et la noblesse des résistants malgré l'animosité entre les combattants des deux bords. Il est reporté en prose le conte de la mort du vaillant militant Mohand Ou Hammou Zaïani, qui reflète

l'une des meilleures valeurs de patriotisme, de bravoure et de sacrifice au service de la patrie. Ce chef temporel a été un valeureux combattant marocain et il fut tué dans des conditions extrêmes :

Mon père m'a parlé des hauts faits d'armes des nôtres. Un homme qui s'appelait Mohand Ou-Hammou se retrancha dans une grotte face à un monticule en-dessous duquel se trouvait un grand trou. Les Européens vinrent à passer. Chaque fois que l'un d'eux se découvrait, il atteignait d'une balle et le faisait tomber dans un gouffre. Il les tua tous. Lorsque les autres en furent informés, ils entourèrent sa position et le prirent sous leur feu. Mais il refusait de sortir et continua à tirer jusqu'à l'arrivée d'un avion. Celui-ci lança une bombe qui boucha l'entrée de la grotte. Quand il cessa de tirer, les Européens pénétrèrent dans la grotte et le trouvèrent mort. N'ayant plus de munitions il s'était fait justice à l'aide de son coutelas. Ils l'emportèrent et l'enterrèrent avec les honneurs de la guerre' (47).

Les vers poétiques récités par les *imadyazen*, narrants de la résistance berbère dans le Moyen et le Haut Atlas face à l'avancée des troupes françaises, citent de nombreux lieux de la région. L'authenticité des faits exprimés et véhiculés par cette poésie de résistance est confirmée par les rapports et écrits des militaires français. L'*amdyaz* cite à la fois le nom des villes, villages et bourgades soumises et le nom des officiers coloniaux qui ont participé aux différentes batailles. Le colonisateur avance comme en témoigne ces vers qui nous renseignent sur la prise des villes du Maroc central⁸ :

7. *izlan t tmawayin xef tanzbayt, Fazaz (1914-1921)*

Couplets poétiques sur la résistance, Moyen Atlas (1914-1921) :

1. *a wa, tsiwl d xnifra, tenna-yi: a fad i mækkam
n iterrasen, is i-tengasaligan s rrihet*

1. Khénifra a pris la parole, m'a dit : « Me manque des jeunes gens
Le corps-à-corps, suis indisposés par l'odeur des Sénégalaises⁹ ! »

2. *tezzæd, a xnifra, wennatessiyid,
terḥabd-as iwberani s ugeždim!*¹⁰

2. Tu as chassé, ô Khenifra, ceux que tu avais élevés ;
Tu as réservé bon accueil à l'étranger !

⁸ Peyron, 2018, pp. 40-43.

⁹ Les Sénégalaises (*saligan*) étaient un corps de militaires appartenant aux troupes coloniales. Ils participent dans le corps du général d'Amade aux premières opérations du Tadla. Les relations, entre le Maroc et le Sénégal, sont anciennes. Ces pays, étroitement liés depuis la dynastie des Almoravides (XI^e siècle), ont gardé une relation privilégiée jusqu'à aujourd'hui soit grâce aux liens religieux qui, au cours du temps, se sont renforcés en favorisant d'autres types d'échanges, soit pour les flux migratoires et leurs trajectoires vers le Maroc et la Méditerranée.

¹⁰ Selon une variante est la ville d'Azrou qui est prise à partie (Peyron, 2018, p. 40, note 2).

Du nouveau sur la poésie de résistance à la conquête coloniale du Maroc, d'après
un ouvrage récent

3. *a fad-nnem, a tmazirt-inu,
tezzeed-i, tamzdaberrani !*

3. Nostalgie de toi, ô mon pays,
Tu m'as chassé, tu as opté pour l'étranger

4. *raz as ašal tella ṭṭumubil, raεas igennatellaṭeyyara,
mani ggitteiš wenna yennan mas nng̣ i yxtamazir turumi ?!*

4. Regarde au sol, il y a des voitures ; regarde le ciel, il y a des avions ;
Où va-t-il vivre, celui qui disait : « Comment supporter les pays des
Roumis ! »

5. *a wa, imerr-iyinnefs, annayxbnadem da d iḍerree
ass-a da ntuḥerrašur da nttiḍirwalu!*

5. Souffre ma dignité en voyant l'ennemi vociférant,
En ce jour de défaite où notre existence est menacée !

6. *nuḍr-as i sidi yaḥya bu ysseg was n ẓillin;
qiydetn tancimalt asidd-inu wsar t nannay!*

6. Avons inhumé Sidi Yahya qui fit nos belles années ;
Est accompli le mauvais augure, lumière plus jamais ne verrons !

Dans les trois chapitres successifs ('La résistance dans el Fazaz et en Haut-Moulouya. Combats précédant le Tazigzaout ; 'La bataille de Tazigzaout - *tin dzizawt*' ; 'La résistance sur le versant sud de l'Atlas (1920-1929)'), l'auteur, à travers matériaux poétiques et prosaïques, restitue beaucoup d'événements qui se sont déroulés entre 1920 et 1932. Donc, il s'agit d'un interlude marqué par de faibles reculades sur le terrain de la part des résistants. Une fois le front des Atlas stabilisé, les Roumis, animés par la stratégie de « pénétration pacifique » vont gagner les zones de la dissidence, autour du Moyen Atlas perçu comme 'bloc berbère', mettant en action la politique et la stratégie de Lyautey : pas de coups de force, mais privilégiant un travail de sape, avec la construction de fortins pour tenter de contenir les tribus. En montagne, marabouts et chefs de guerre se sentent hors de portée de l'ennemi et s'enhardissent et attendent la venue des Roumis.

La bataille de Tazigzaout (la 'Verte') 'oubliée' comme réfère l'auteur, est reportée à travers des témoignages inédits concernant une épopée très connue, où un millier de résistants a tenu tête pendant un mois à trois divisions de l'armée françaises (été 1932).

Un des intérêts du corpus est son utilisation interdisciplinaire. En effet, sur le plan linguistique cet ouvrage permet de procéder à un état de lieux des

parlers sud du tamazight des périodes concernées. Les Aït Ouarain constituent un groupe linguistique à part, entre le parler tamazight du Moyen central et les parlers aux influences zénètes du nord et du nord-est marocain. Ce parler est proche des parlers voisins, comme les Aït Seghrouchen du Tichchoukt, des Bni Iznassen de l'Oriental et des Bni Snous des monts de Tlemcen. Il existe des particularités linguistiques et d'autres nuances entre les sous-parlers ici présents, tel que Bni Bou Zert, Aït Bou Sslama, Izerrouden, Izghehrane et d'autres (12).

L'intérêt de ce travail est encore plus évident du fait que d'autres matériaux présentés relèvent d'un parler berbère tamazight de la partie extrême du Haut Atlas dont l'on n'a pas beaucoup d'informations. Il s'agit de la variante « sud », un sous-dialecte qualifié par Laoust comme *tamidoulit*, englobant les Ichkern, les Aït Oum el Bekht, Aït Sokhman, Aït Yahya et Aït Haddidou. Chaque texte est présenté dans sa version originale en langue amazighe, découpé en paragraphes, chacun suivi d'une traduction intelligible en français.

L'auteur a inclus certains aspects propres à l'oralité, telles les répétitions, et certaines incohérences. Cela étant, les notes infrapaginales fournissent des précisions complémentaires d'ordre linguistique, ethnologique, historique et/ou géographique. La notation phonétique est un 'compromis' parmi celle pratiquée par les chercheurs reconnus pour une meilleure compréhension du texte berbère. En règle générale, l'auteur évite de noter plus de trois consonnes consécutives sans *schwa* (selon les voyelles ouvertes et fermées), ainsi que les glides *y* et *w* (...); certaines interchangeabilités : *a* et *i* comme *awix* et *iwix*; *yaly/yuli* (15), etc. Certainement, même si le corpus présente une remarquable homogénéité, on peut noter la perméabilité aux arabismes chez les locuteurs, ce qui est plutôt normal pour deux langues qui ont cohabité depuis des siècles. Des prononciations tout à fait irrégulières, telles les permutations autour des consonnes *y*, *g*, *ž*, *s*, etc. sont peut-être, comme l'avance l'auteur, le fait d'élocution de personnes âgées. Ainsi *allig* devient *alliž*; *manigilla* devient *manižilla*; *zzirriš* devient *žžirriš* (assimilation *š* et *s* = *šš*).

Dans cet ouvrage, l'auteur a réussi à pénétrer les détails et les secrets de la culture amazighe, comme le reporte Fatima Boukhris dans sa préface, avec sa poésie et des arts de l'oralité des terroirs de l'Atlas. M. Peyron délivre des textes oraux alternant prose et poésie lyrique et, en tant que produits littéraires, peuvent fournir un apport anthropologique et motivationnel aux groupes qui ont participé au recueil. La poésie en tamazighte, même si elle varie légèrement dans le fond et la forme d'une région à une autre, constitue un phénomène poétique, considérant la poésie comme un 'tissage', un nœud, une couture, un tapisage, *tiwent*, comme le

dit l'auteur (81, note 6)¹¹. On peut percevoir plusieurs formes dans ces textes : des distiques (*izlan*) ; le genre *timawayin* (114), chants exclusivement vocaux, ou ballades événementielles (*tayffert-* 'chaine'), ou didactiques (*tamdyazt*) (94) et *tamawaytou lmayt* ('appel', 114), chanté en solo qui fait allusion à des événements importants, comme la fameuse bataille de Tazizaout. Ces trois derniers genres poétiques sont autonomes et ils ont la possibilité d'être soit récités, soit chantonnés, sans avoir besoin d'un instrument musical. Une des spécificités de ces genres est que ces vers traduisent les souffrances et les luttes d'un peuple conscient de son identité. On se rend bien compte, en lisant ces textes que les poètes, aussi bien les *ineššadn* amateurs que les *imdyazn*, ont joué un rôle important dans la résistance passive face à l'occupation du Maroc central. La richesse de ces textes mais aussi l'intérêt principal de l'ouvrage réside dans la poésie de la résistance, qui témoigne d'une poésie berbère de l'Atlas central marocain qui peut constituer pour les chercheurs un chantier de travail.

L'Auteur montre comment un événement, la bataille des Aït Yâqoub dans l'Atlas marocain (8-19 juin 1929), par exemple, peut prendre des dimensions épiques grâce à la narration orale qui rend la résistance locale un fait national, la fusion des éléments historiques et le symbolisme guerrier, héroïque (162-163):

*day illa yiwn lherb luqt nnaž d ddan irumin. illa lherb. Illa yan uđgar lla
(a)s-tinin ayt yaequb. Day kkerr d ayt mergad, kkerr d ayt heliddu ar
tħennaden, ddan kuši s ayt yaequb. illa dig-s yan igrem axatar umžen t
irumin, ttint-as lexbawat n irumin emmer ddunit. day kkerr d iselmen.
Illa yiwn uryaz gg^w asif mellul lla (a)s-tinin u-sidi (neğ sidi ben ħmad zzi
tmi), iħerrekn d ayt mergad d ayt uherras kuši y ayt ħliddu.*

Alors, au moment de la venue des Roumis, a lieu une grande bataille dans un lieu appelé Aït Yaâkoub. Les Aït Merghad et les Aït Haddidou se sont préparés à la guerre ; tous ont convergé vers Aït Yaâkoub. Il y avait là un grand ksar dont s'étaient emparés les Roumis, entouré de tentes coniques, toutes remplies de Roumis. Alors les Musulmans ont réagi. Il y avait un homme dans Asif Melloul, un certain Ou-Sidi (qu'on appelait aussi Sidi ben Ahmeds de Tilmî), qui prit la tête des Aït Haddidou.

Dans la conclusion générale, l'auteur reporte une analyse/synthèse des détails historiques pour donner au lecteur un cadre complet des dernières phases de la résistance dans le Grand Atlas et le Sud-Est marocain.

¹¹H. Bassou, *La poésie amazighe de l'Atlas central marocain : approche plurielle*, IRCAM-CEAELPA, Rabat, 2011, 51.

En définitive, cette étude constitue pour le linguiste, l'historien, l'anthropologue ou la recherche en littérature orale une référence inestimable pour les faits, et les références, témoignages qui mettent en lumière la vision d'une partie de la réalité souvent opaque de l'histoire nationale et pour mettre en évidence certains aspects humains souvent occultés par les événements à portée historiographique.

Bibliographie

- Bassou, Hamri, 2011, *La poésie amazighe de l'Atlas central marocain : approche plurielle*, Rabat, IRCAM-CEAELPA.
- Chafik, Mohamed, 1987, « Accieru al amaizighi wa al muqawama [= La poésie amazighe et la résistance] », in *Pour un Maghreb d'abord maghrébin*, Centre Tarik ibn Ziad pour les Études et la Recherche, Rabat, 93-122.
- Di Tolla, Anna Maria, 2013, « Les Ayt 'Atta de Zouala du Rteb : processus de fixation au sol et droit coutumier (Sud-Est marocain) », in *Studi Magrebini*, vol. XI, pp. 121-142.
- Di Tolla, Anna Maria, 2016, « Un document sur le droit coutumier des Ayt 'Atta du Rteb (Tafilalet-Sud-Est du Maroc) », in *Études et Documents Berbères*, 35-36, pp. 129-146.
- Gandini, Jacques, 2017, *Pistes du Maroc : Le Sud, du Tafilalet à l'Atlantique*, Tome II.
- Gaulis (Lieut.), Georges, 1928, « Le Tafilalet. Renseignements coloniaux et Documents publiés par le Comité de l'Afrique française et le Comité du Maroc », in *Supplément à l'Afrique française*, Paris, pp. 180-189.
- Guennoun, Saïd, 1929, « La montagne berbère. Les Ayt Oumalou et le pays Zaïan », in *Renseignements Coloniaux*, pp. 1-96.
- Guillaume, Augustin, 1946, *Les Berbères marocains et la pacification de l'Atlas central, 1912-1933*, Paris, Julliard.
- Laoust, Émile, 1928, « Chants berbères contre l'occupation française », in *Mémorial Henri Basset*, Paris, Geuthner, pp. 9-20.
- Mezzine, Larbi, 1987, *Le Tafilalet. Contribution à l'histoire du Maroc aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Rabat, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- Peyron, Michael, 1987, « Contribution à l'histoire du Haut Atlas oriental : les Ayt Yafelman », in *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 38/2, Aix-en-Provence, pp. 117-135.
- Peyron, Michael, 1993, *Isaffen Ghbanin/Rivières profondes*, Casablanca, Wallada.
- Michael Peyron, 2018, *Tradition orale et résistance amazighe dans l'Atlas marocain (1912-1936)*. Textes recueillis par Michael Peyron. Avec une préface de Fatima Boukhris, *Berber Studies*, vol. 52, Rüdiger KöppeVerlag, Köln, cartes diverses ; 225 p.

Du nouveau sur la poésie de résistance à la conquête coloniale du Maroc, d'après
un ouvrage récent

- Reyniers, François, 1930, *Taougrat ou les Berbères racontés par eux-mêmes*, Paris, Geuthner.
- Roux, Arsène - Peyron, Michael, *Poésies berbères de l'époque héroïque : Maroc central (1908-1932)*, Édisud, Aix-en-Provence, 2002.
- Roux, Arsène, « Quelques chants berbères sur les opérations de 1931-1932 dans le Maroc central », in *Études et Documents Berbères*, 9, Boîte à documents/ Édisud, Paris, 1992, pp. 165-219.
- Saulay, Jean, *Histoire des Goums marocains*, Tome 1, La Koumia, Paris, 1985.
- Skounti, Ahmed, 1991, « Trois poèmes en tamazight », in *Awal. Cahiers d'Études Berbères*, 8, pp. 163-169.
- Spillmann, Georges (lieut.), 1931, *Villes et tribus du Maroc. Tribus berbères. Districts et tribus de la Haute Vallée du Dra*, Paris, Champion vol. IX.
- Spillmann, Georges (lieut.), 1936, *Les Ait Atta du Sahara et la pacification du Haut-Dra*, Rabat, Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines, Imprimerie nouvelle.
- Voinot, Louis, 1939, *Sur les traces glorieuses des Pacificateurs du Maroc*, Paris, Charles-Lavauzelle.